



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4, N°1, 25 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« La modélisation de la sécurité et des stratégies de paix pour
une paix durable dans l’Espace CEDEAO »**

“Modeling of security and strategies for sustainable peace in ECOWAS zone”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI, Littérature de l'Afrique anglophone

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC), Littérature anglaise

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB, Sociologie

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé, Littératures africaine et américaine

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi, Linguistique appliquée

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé, Philosophie

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon, Littérature orale

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Etudes américaines

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé, Histoire

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Sociolinguistique

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé, Sciences du langage

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé, Linguistique

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé, Sociolinguistique

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé, Littérature et civilisation allemandes

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé, Histoire contemporaine

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Littératures francophones

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Etudes américaines et Littérature comparée
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé, Littérature allemande
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Sociologie
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Linguistique anglaise appliquée
Professeur Bilakani TONYEME, Université de Lomé, Philosophie et Sciences de l'Education
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara, Linguistique descriptive
Professeur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Littérature africaine
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara, Littérature
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise
Monsieur Weinpanga A. ANDOU, Maître de Conférences, Université de Lomé, Etudes hispaniques
Monsieur Hodabalou ANATE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Essobiyou SIRO, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Komi BAFANA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise.

Secrétariat

Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 août 2024

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- ***un titre en caractère d'imprimerie*** ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- ***un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol*** selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- ***des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol*** : entre 5 et 7 mots clés ;
- ***une introduction*** (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- ***un développement dont les différents axes sont titrés***. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- ***une conclusion*** (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- ***liste des références*** : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, les normes du CAMES (NORCAMES) ou références intégrées sont exigées de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir plus, consultez

ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige les NORMCAMES (Initial du/des prénom(s) de l'auteur suivi du Nom de l'auteur, année, page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour A. Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

COLLIN Hodgson Peter, 1988, *Dictionary of Government and Politics*, UK, Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

GILL Women, 1998/1990, "Writing and Language: Making the Silence Speak," In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*, London, Mayfield Publishing Company, Fourth Edition, pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

Les dates de réception et d'acceptation et de publication des articles sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
<i>Monoko-zohi</i> de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale François Tchoman ASSEKA	3
Le contraste de l’humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues Amadou COULIBALY	19
La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd Astou Fall DIOP & Aladji Mamadou SANE & El Hadji Cheikh KANDJI	39
Post-Brexit Immigration and the British Welfare State Political Discourse in Douglass Board’s <i>Time of Lies</i> Ténéna Mamadou SILUE	65
The Representation of Violence in N’gugi wa Thiong’o’s <i>Weep Not, Child and A Grain of Wheat</i> Komi Séna KPEDZROKU.....	85
Social Justice as a Key Tenet of Security and Sustainable Peace: An Analysis of Martin Luther King Jr.’ S Speeches Mamadou DIAMOUTÉNE.....	103
Women’s Self-Definition and Societal Hardships in <i>The Color Purple</i> by Alice Walker Cyriaque SOSSOU & Anne Nathalie Jouvencia Agossi AGUESSY & Casimir Comlan SOEDE.....	115
A Peaceful and Secured Environment in a Shifting and Multiracial World: A Literary Reflection on Rebecca Walker’s <i>Black, White and Jewish</i> (2001) Seydou CISSÉ	135
American Female Leaders in Peacemaking: A Study of Jeannette Rankin, Jeane Kirkpatrick, and Hillary Clinton Agath KOUNNOU	151
Linguistique -----	173
Quels anthroponymes pour la culture de la paix ? Assolissim HALOUBIYOU.....	175
Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda Djahéma GAWA	191
The Semantic Landscape of “Peace”: Exploring Collocational Patterns and Their Prosodic Implications in Corpora	

Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Blandine Opêoluwa AGBAKA & Innocent Sourou KOUTCHADE.....	205
Teaching English for Sustainable Peace: Integrating Language and Security Strategies in ECOWAS Education System	
Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	219
Sociologie et droit -----	239
Dispositifs de lutte contre la cybercriminalité dans l'espace ouest africain : réflexions pour une lutte beaucoup plus efficace	
Donatien SOKOU.....	241
Les fêtes <i>N'do-bitì</i> chez les Akaselem, <i>Assaku</i> et <i>Itchombi</i> chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo	
Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO & Nourou TCHALLA & Atiyihwè AWESSO.....	259
Le Conseil de Sécurité de l'ONU face aux défis sécuritaires de l'Afrique Assataclouli BAKOUSSAM.....	275

LITTERATURE

**La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans
Brazzaville Beach (1990) de William Boyd**

Astou Fall DIOP

Département d'Anglais
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

&

Aladji Mamadou SANE

Filière Anglais
Université Numérique Cheikh Hamidou Kane, Sénégal

&

El Hadji Cheikh KANDJI

Département d'Anglais
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Reçu le : 20/02/2024 Accepté le : 14/06/2024 Publié le : 25/08/2024

Résumé

La présente étude explore la problématique de la guerre comme déconstruction de la paix et négation du vivre-ensemble chez les primates – l'homme et le chimpanzé – dans le roman *Brazzaville Beach* (1990) de l'écrivain britannique William Boyd, dont l'histoire est en partie campée en terre africaine. Il montre comment, sur la base de leur parenté génétique, le récit, tel un laboratoire de primatologie, traite des relations spéculaires entre l'homme et son cousin biologique, le chimpanzé. Reposant sur le prisme du réalisme scientifique et sociologique, l'analyse, d'une part, met en contrepoint des similitudes comportementales et psychologiques entre l'homme et le chimpanzé et, d'autre part, investit la manière dont la territorialité, la domination, la violence et la guerre tendent vers un principe éthologique, en raison d'une universalité du comportement chez ces primates. L'étude propose une modélisation de certains aspects de ces comportements.

Mots clés : Afrique, guerre, primates, recherche, vivre-ensemble.

Abstract

This study explores the problem of war as a deconstruction of peace and a negation of the living together among primates - man and chimpanzee - in the novel *Brazzaville Beach* (1990) by William Boyd, whose story is partly set in Africa. It shows how, on the basis of their genetic kinship, the story, like a primatology laboratory, deals with the specular relationship between man and his biological cousin, the chimpanzee. Through the prism of scientific and sociological realism, the analysis

contrasts the behavioural and psychological similarities between humans and chimpanzees, while at the same time investigates the way in which territoriality, domination, violence and warfare war tend towards an ethological principle, because of the universality of behaviour in these primates. The study proposes a model of certain aspects of aspects of these behaviours.

Introduction

Le roman *Brazzaville Beach* (1990) de l'écrivain britannique William Boyd est une fiction à narration bifocale qui aborde la question de la recherche scientifique, avec une histoire qui se déroule alternativement à Londres et en Afrique noire. La partie de la trame campée en terre africaine porte sur la recherche en primatologie, dans un centre de recherche sur les chimpanzés, où travaille l'héroïne, docteur en éthologie.

Dans l'édition de *Brazzaville Beach* de 1991, Boyd écrit: "*This is a work of fiction but some of its themes and subjects have their origins in the real world*"². S'y ajoute une liste d'éminents hommes et femmes de science que Boyd dresse, et dont il a lu les travaux de recherche. Parmi ceux-ci figure l'éthologue anglaise Jane Goodall, sommité mondiale de la primatologie, dont la reconnaissance des travaux lui a valu différentes distinctions. L'évocation du nom de Jane Goodall et celui des autres scientifiques provoque dans le roman une inflation capitale de l'illusion réaliste et annonce « *des effets superlatifs de réel* » (Barthes, 1976, p. 109) dans l'horizon d'attente du lecteur. Leur finalité est en définitive l'ancrage du récit dans le réel.

La présente étude s'inscrit dans le prolongement de l'étude du chronotope de la crise et des conflits de paradigmes dans la fiction de Boyd¹. Il s'intéresse particulièrement à l'éthologie, discipline scientifique qui a pour objet l'étude du comportement des animaux dans leur milieu naturel. Elle explore la problématique du schisme, de la violence et de la guerre comme déconstruction de la paix et négation du vivre-ensemble chez les primates – l'homme et le chimpanzé – dans le roman *Brazzaville Beach*. L'étude montre comment, sur la base de leur parenté génétique, que Boyd met en exergue, le récit, tel un laboratoire de primatologie, traite des relations spéculaires entre l'homme et son cousin biologique, le

chimpanzé, qui appartient à la classe des « grands singes ». L'analyse, d'une part, met en contrepoint des similitudes comportementales et psychologiques entre l'homme et le chimpanzé et, d'autre part, étudie la manière dont la territorialité, la domination, la violence et la guerre tendent vers un principe éthologique, en raison d'une universalité du comportement chez ces primates.

La présente étude, qui repose sur le prisme du réalisme scientifique et sociologique, est divisée en trois parties. La première partie montre comment Boyd met en fiction une « nouvelle éthologie », qui rompt avec la conception classique de cette discipline scientifique, en présentant le chimpanzé comme un sujet au même titre que l'homme. La deuxième partie, qui s'inscrit dans le prolongement de la première, met en évidence des similitudes comportementales entre les primates que sont respectivement le chimpanzé et l'homme. La troisième et dernière partie met l'accent sur une similitude comportementale particulière, à savoir la division, la violence et la guerre, qui sont des freins à la paix et au vivre-ensemble chez ces primates pour lesquels la « socialité » est pourtant une caractéristique essentialisante.

1. La « nouvelle éthologie » dans *Brazzaville Beach* : le chimpanzé, un sujet comme l'homme

Dans *Brazzaville Beach*, William Boyd rompt avec l'éthologie classique, qui considère les animaux comme des objets. Boyd réexamine les comportements des chimpanzés à la lumière des données récentes de l'ethnologie et de la psychologie behaviouriste. Cette approche originale et représentative d'une « nouvelle éthologie » appréhende le chimpanzé non plus comme un objet mais plutôt comme un sujet à part entière.

La « nouvelle éthologie » de Boyd s'inscrit dans le cadre de ce que Lestel définit comme étant une « *éthologie contemporaine* », qui rompt avec « *l'éthologie cartésienne* » (Bessis, 2006, p. 29), c'est-à-dire l'éthologie classique. La métaphysique cartésienne établit une distinction claire et nette entre « nature » et « culture ». Sous ce rapport, la notion de « *culture animale* » (Lestel, 2001) est appréhendée comme un oxymore. Toutefois, des éthologues et primatologues comme J. Goodall, William C. McGrew et C. Boesch ont théorisé la notion de « culture animale »,

entendant par là des comportements adoptés par les animaux, qui ne reposent sur aucune causalité, aucun déterminisme biologique ou écologique (Bessis, 2006, p. 29). Comme le précise Lestel, il s'agit de comportements « nouveaux », qui sont « transmis à l'intérieur du groupe de façon sociale ». Cette conception insiste particulièrement sur l'idée de l'émergence de nouveaux comportements et de la transmission de ceux-ci à d'autres animaux de façon sociale.

Le paradigme de la « culture animale » rompt avec deux conceptions fondamentales dominantes en éthologie. D'une part, il y a la conception qui soutient que l'animal a toujours le même comportement, à l'image d'un robot programmé pour agir de manière invariable, sans innovation. D'autre part, il y a la conception qui rejette toute idée de transmission sociale chez les animaux, les comportements de ces derniers étant essentiellement guidés par leurs besoins biologiques ou vitaux (Bessis, 2006, pp. 29-30). Dans *Brazzaville Beach*, la « nouvelle éthologie » que Boyd met en fiction s'inscrit dans le paradigme du « *comportement culturel* », par opposition au « comportement instinctif », défendue par « l'éthologie objectiviste » des années 1950-1960 (Bessis, 2006, p. 30). Et c'est là que réside l'originalité de son approche, laquelle est informée par la reconnaissance de l'existence d'une « *culture animale* » (Lestel, 2001).

D. Lestel³ théorise l'existence d'une culture animale qu'il illustre, entre autres exemples, par des chimpanzés qui dansent et des oiseaux qui peignent. Dans *Brazzaville Beach*, Boyd fait une représentation du chimpanzé dans toute la plénitude de son statut de sujet cognitif, dont le comportement reflète une « culture ». Par exemple, le chimpanzé nommé Pulul se sert d'un bâton pour attraper des termites. Il introduit le bâton dans un trou pour l'en ressortir rempli de termites: "*Pulul was delicately inserting a long stem of grass into the termites' nest, wiggling it around, withdrawing it, and then eating the swarming termites that were clinging to its length*" (*Brazzaville Beach*, 156). Ce comportement reflète l'intelligence manifeste du chimpanzé⁴. Par ailleurs, à travers la manière dont il se procure les termites, le chimpanzé Pulul pose un acte qui illustre la notion de culture animale, laquelle se justifie, en partie, par le

fait qu'il n'y a pas d'uniformité dans les habitudes comportementales chez les chimpanzés, selon Lestel, qui explique que les habitudes comportementales de certains groupes de chimpanzés diffèrent les unes des autres. Parmi ces habitudes comportementales, on relève, entre autres, les techniques d'épouillage – avec ou sans feuille – et la chasse aux termites, etc. Par exemple, les chimpanzés de Gombe en Tanzanie – que Boyd évoque dans *Brazzaville Beach* – « pêchent » le termite en se servant le plus souvent d'une brindille retravaillée, utilisant les deux bouts de la sonde, ce que font rarement les chimpanzés du Mont Assirik, au Sénégal. En définitive, l'idée que le chimpanzé puisse adopter un comportement différent selon les groupes, et même selon les individus, est bien une idée légitime (Bessis, 2006, p. 30).

La représentation de l'animal comme sujet dans le roman *Brazzaville Beach* de Boyd recoupe la question des cultures animales en ce sens que, comme le théorise Lestel, seuls les animaux sujets peuvent développer une culture. Ainsi, la « nouvelle éthologie » que Boyd met en fiction se démarque de la conception cartésienne de l'animal comme objet : l'animal-machine, l'animal-robot, selon la terminologie cognitiviste (Bessis, 2006, p. 36). Lestel postule même qu'il n'y a pas de culture sans sujet, car la culture est l'apanage des sociétés à sujets (Bessis, 2006, p. 40).

Dans le roman *Brazzaville Beach*, les similitudes comportementales et les analogies de structures morphologiques et génétiques entre le chimpanzé et l'homme participent de la représentation de l'animal-sujet. S'y ajoute le recours à la stylistique avec, notamment, la personnification des chimpanzés. Dans le centre de recherche de Grosso Arvore, les chimpanzés ont des matricules que l'équipe de recherche leur a attribués, comme par exemple XNM₁, SF₂, N₄A encore désignés sous le sobriquet "*Alpha male*", ou « mâle alpha », c'est-à-dire « mâle dominant ». Une fois spécifiés, ces matricules ne reviennent presque plus dans le roman. En lieu et place, ce sont des noms de personnes qui leur sont substitués. C'est ainsi qu'on distingue les chimpanzés mâles "Mr Jeb", "Sebastian", "Americo", "Gaspar", "Clovis", qui fut aussi le nom du roi des Francs, "Darius", également le nom d'un roi Perse achéménide. Quant au

chimpanzé "Conrad", Boyd faisait-il peut-être allusion à ce célèbre écrivain anglais d'origine polonaise Joseph Conrad, qui a étudié l'Afrique bien avant lui dans son roman *Heart of Darkness* (1902) campé au Congo ? Parmi les chimpanzés femelles, l'on relève : "Rita-Mae", "Rita-Lu", "Crispina", "Lena", etc. Il ne faudrait pas non plus oublier le tout petit chimpanzé appelé affectueusement "Baby Lester". Tous ces chimpanzés aux noms humains incarnent dans le roman le statut de personnage et participent à « *la logique des actions* » (Todorov, 1981, p. 133) et au schéma actantiel au même titre que les humains. Le concept d'actant renvoie au « *rôle que les acteurs ont pour fonction de prendre en charge* » (Jouve, 2001, p. 45). Comme le précise Greimas, l'acteur est « *chargé à la fois au moins d'un rôle actanciel et d'un rôle thématique* »; alors que le rôle thématique transmet le sens et les valeurs, le rôle actanciel, lui, est partie intégrante du fonctionnement du récit (Jouve, 2001, p. 53). À l'instar de l'héroïne Hope Clearwater, pour ne citer que ce personnage, les chimpanzés jouent, entre autres, un rôle actanciel de relais et de catalyseur entre différents thèmes du récit.

L'analyse du discours conforte davantage le statut de sujet accordé aux chimpanzés dans *Brazzaville Beach*. Les termes "*stupid*" et "*real affection*" que Hope Clearwater emploie au début du roman pour parler du chimpanzé Clovis informent sur le fait que l'animal n'est pas simplement un objet d'étude pour les éthologues, loin s'en faut : "*I never really warmed to Clovis, he was far too stupid to inspire real affection, but he always claimed a corner of my heart* " (*Brazzaville Beach*, 3). S'agissant de Clovis toujours, Hope Clearwater parle de sa "*natural vulnerability*", son "*arrogance*", ses "*usual moods*" (3), son égocentrisme, sa nervosité, et de son inquiétude, autant d'attributs que ces animaux partagent avec les humains. Les rapports que la jeune éthologue, Hope Clearwater, entretient avec les chimpanzés corroborent le statut de sujet conféré à ces derniers. Hope Clearwater est si proche d'eux qu'elle connaît parfaitement la personnalité de chacun d'eux, comme elle connaît la personnalité de chaque membre de sa propre famille : "*I knew them and their personalities, I felt, as well as I knew my family*" (20). Au début du roman, Hope Clearwater décrit son travail à Grosso Arvore comme consistant, entre autres, à identifier et à suivre les

chimpanzés, à rédiger et à mettre à jour sans cesse "*their biographies*" (17), une expression fort significative. L'assistant éthologue Ian Vail parle des chimpanzés femelles en employant l'expression "*these ladies*" (37). La narratrice emploie également les déictiques "*he*" et "*his*" pour désigner aussi bien l'homme que le chimpanzé.

La personnification des chimpanzés apparaît également dans le roman à travers le fait qu'ils constituent des personnages à part entière, chacun ayant sa propre autonomie et son trait de caractère. Le chimpanzé Conrad possède un regard intimidant qui reflète toute sa personnalité, son caractère, sa dignité, voire son sérieux. Contrairement aux autres chimpanzés, il ne verse pas dans des démonstrations de frivolité. Son visage est même comparé à celui d'un être-humain :

With his white sclerotics, Conrad's gaze was always the most disturbing I had ever received from a chimpanzee. The whites around the brown iris made his eyes as meaningful as any human's. I looked at his black muzzle, the white thin slit of his mouth and his heavy brows...he always seemed to be frowning, Conrad, a rather solemn and dignified character, not given to displays of frivolity (94).

2. De la parenté génétique aux similitudes comportementales entre l'homme et le chimpanzé

Le roman *Brazzaville Beach* est structuré autour d'une alternance entre de longues séquences narratives, qui relatent les péripéties de l'héroïne Hope Clearwater, et de courts fragments en italiques, qui abordent souvent des questions scientifiques. Dans le fragment intitulé "*THE MOCKMAN*" – « le simili-homme » –, Boyd relève que, génétiquement, les chimpanzés sont les plus proches parents des êtres humains, et qu'il n'existe qu'une différence de 1,5 à 2% dans l'ADN de ces deux espèces de primate: "*When genetic matches were made of chimp and human DNA it was found that they differed only by a factor of 1^{1/2} to 2 per cent*" (*Brazzaville Beach* 15).

En 2003, le National Human Genome Research Institute a procédé au séquençage du génome du chimpanzé. Il est ressorti des recherches que la séquence du génome du chimpanzé est extrêmement proche de celle du génome humain ; ce qui confirme les premiers résultats de recherches sur

la question effectuées trente ans plus tôt, à savoir qu'il existe une forte ressemblance génomique entre l'homme et le chimpanzé. Validant le discours scientifique de Boyd sur la question dans le roman *Brazzaville Beach*, les résultats des recherches effectuées précisent que les séquences de l'ADN humain ne diffèrent en moyenne que de 1,2% de celles du chimpanzé, selon les estimations les plus récentes (Sciama, 2004).

Boyd propose que les chimpanzés soient rebaptisés car, en vertu de la proximité génétique, le chimpanzé et l'homme appartiennent au même genre. Ainsi, en lieu et place du nom "Pan troglodytes" qui est le nom scientifique du chimpanzé, Boyd propose "Homo Troglodytes", une appellation qui exprime mieux la parenté génétique humanoïde entre le chimpanzé et *l'homo sapiens* qu'est l'homme : "*Strictly speaking, the classification should really be changed. We belong to the same genus – Homo. Not Pan troglodytes, then, but Homo troglodytes and Homo sapiens. The Mockmen*" (15).

Le lien de parenté génétique entre l'homme et le chimpanzé a été énoncé par plusieurs thèses antérieures dans l'histoire de la primatologie et de l'évolution. Dès 1859, Darwin l'avait clairement formulé dans *On the Origin of Species* (1859). En 1926, l'anatomiste néerlandais Louis Bolk énonçait la thèse selon laquelle l'homme ne serait qu'un chimpanzé inachevé : le crâne du très jeune chimpanzé ressemblant beaucoup plus à un crâne humain que celui du chimpanzé adulte, de même, la posture du jeune chimpanzé étant plus proche de la bipédie que celle du chimpanzé adulte quadrupède (Sciama, 2004). Autrement dit, l'évolution de la morphologie du jeune chimpanzé transite par une phase qui est proche de la morphologie de l'homme avant d'atteindre celle du chimpanzé adulte. Il découlerait de ces formulations aussi intéressantes les unes que les autres, que l'homme ne serait qu'un chimpanzé inachevé. Toutefois, cette assimilation connue sous le nom de « thèse néoténiste » a été déconstruite par une autre selon laquelle le passage de la morphologie de chimpanzé à celle d'homme n'est pas uniquement le fruit d'un processus néoténique, mais qu'il résulterait plutôt de plusieurs changements appelés « hétérochronies », qui auraient partie liée avec l'évolution dans le temps. Ces deux conceptions continuent de s'affronter dans les milieux scientifiques (Sciama, 2004).

Il y a chez Boyd une volonté manifeste d'opérer une double rupture : élever le chimpanzé au rang d'homme et rabaisser l'homme au rang de chimpanzé. Lorsque Hope Clearwater revient à Grosso Arvore à la fin du roman pour mettre fin à la violence des chimpanzés à l'aide d'un revolver, elle les désigne par le terme *Homo troglodytes* et se définit elle-même comme un étrange singe bipède (307). Comme le rappelle Senut (2009), l'espèce humaine peut être considérée comme une sorte de grand singe possédant un certain nombre de caractères particuliers parmi lesquels on distingue une démarche bipède permanente et la grande taille du cerveau rapportée à la taille corporelle. C'est ce double mouvement qui, en vérité, comble l'écart ontologique entre le chimpanzé et l'homme, qui est "*his closest biological cousin*" (19), tel que le qualifie Eugene Mallabar, le directeur du centre de recherche de Grosso Arvore. La perspective de la nouvelle éthologie de Boyd donne à *Brazzaville Beach* toute sa modernité et son réalisme. On retrouve aussi la référence au "*troglodyte*" dans le roman *Time's Arrow* de l'écrivain anglais Martin Amis. L'auteur y emploie l'adjectif "*troglodytic*" pour qualifier les Soviétiques qui retournent vivre dans leurs tranchées en pleine Seconde Guerre mondiale: "*The troglodytic Soviets have been driven back into their frozen potholes*" (Amis, 1992, p. 132). Cette qualification fait penser à une horde de chimpanzés⁵.

Les grands singes, en l'occurrence les chimpanzés et les bonobos, sont plus proches des humains, selon Frans de Waal⁶. Sur la nouvelle éthologie qu'il met en fiction dans *Brazzaville Beach*, Boyd établit des similitudes comportementales et psychologiques entre le chimpanzé et l'homme. Dans le fragment "*THE NEURAL CLOCK*" – « l'horloge neurale » –, Hope Clearwater s'interroge sur l'hypothèse que les chimpanzés devraient avoir cette même sensibilité au temps personnel ou privé que l'homme, du fait que les impulsions neurales des autres primates fonctionnent de manière identique à celles de l'homme. Notre sens intime et inné du temps personnel, notre durée intérieure, est causée par les impulsions neurales de notre cerveau. Un neurone transmet une pulsation cinquante fois par seconde. La pulsation voyage dans les ramifications du système nerveux à la vitesse approximative de cinquante mètres par seconde. Cette « horloge neurale » ne s'arrête jamais un seul instant. Elle ne s'accélère ni ne ralentit jamais durant toute notre vie ; et

c'est elle qui est à la base de notre sens du temps personnel. Quoiqu'étrange, il n'est pas inconcevable, selon Hope Clearwater, que le chimpanzé Clovis ait la même perception du temps que l'homme: "*It seems strange, but not inconceivable, that Clovis should have had a sense of his life passing by – a finite sequence of present moments – just as she does*" (252). En d'autres termes, à l'instar de son cousin primate l'homme, le chimpanzé vivrait, toujours selon Hope Clearwater, la durée intérieure comme juxtaposition d'instantanés très rapprochés, c'est-à-dire « l'heccéité » du temps, selon la formule de Gaston Bachelard dans son essai *L'intuition de l'instant* (1932).

Dans le roman, le chimpanzé manifeste une certaine sensibilité au corps de la femme. Lorsque, piquée par une fourmi, Hope Clearwater enlève son chemisier puis son soutien-gorge, le chimpanzé Clovis la fixe du regard. Clovis ne se désintéresse de Hope Clearwater que lorsque cette dernière remet ses vêtements: "*As I did up the top button on my shirt, Clovis seemed to lose interest in me. He slapped his shoulder once, brusquely, and clambered into the mulemba tree beneath which he had been sitting...*" (4). Ce "male gaze" du chimpanzé Clovis rappelle à maints égards celui que l'éthologue Toshiro a porté sur Hope Clearwater lors de la sortie récréative du personnel de Grosso Arvore à l'hôtel Nova Santos Intercontinental, lorsque la jeune femme, qui nageait dans la piscine, se met debout puis rejette ses cheveux en arrière par un geste soudain de la tête: "*[...] Toshiro, who was sitting on the edge, his feet dangling in the water, looked candidly at my breasts*" (147), raconte Hope Clearwater.

Dans *Brazzaville Beach*, la sexualité des chimpanzés fait écho à celle des hommes, avec pratiquement les mêmes comportements. Par exemple, juste après s'être accouplé avec la femelle Crispina, le chimpanzé mâle Darius ramasse dans la forêt de Grosso Arvore des feuilles d'arbre avec lesquelles il s'essuie l'organe sexuel: "*After about five or six seconds, and ten thrusts on Darius's part, Crispina leapt away. Darius picked up a bundle of leaves and carefully wiped his penis*" (36), un comportement qui rappelle celui de John Clearwater, après avoir eu des rapports sexuels avec son épouse Hope. Juste après l'acte sexuel, alors que Hope lui demande de ne pas oublier qu'elle l'aime, John Clearwater se rend

compte qu'il a oublié les mouchoirs à jeter pour se nettoyer : "*I won't. But I've forgotten the tissues*" (65). L'on note donc, chez les deux espèces de primates, une similitude comportementale. Comme le dit l'éthologue Agatha Liévin-Bazin, les chimpanzés ont des comportements gênants dans le sens où ils nous ramènent à notre bestialité⁷.

L'onomastique participe au parallélisme entre l'homme et le chimpanzé. À travers le patronyme du directeur du centre de recherche de Grosso Arvore, Eugene Mallabar, le lecteur peut procéder à une simplification ou une suppression du doublement consonantique pour se retrouver avec « Malabar », un mot qui renvoie en français à un homme grand et fort et, partant, à un primate tel que le chimpanzé, lequel fait partie de la catégorie des « grands singes » (Senut, p. 2009). Le nom du directeur de Grosso Arvore rappelle par conséquent que l'on est toujours dans le milieu des chimpanzés, ce qui favorise, du coup, une certaine compréhension de son comportement. En effet, par un jeu de rétroaction et de prospection, le lecteur peut inscrire dans son horizon d'attente une certaine lisibilité du signifié du personnage nommé. Le courroux de Mallabar à un moment donné du récit fait écho à la rage destructrice des chimpanzés dans la forêt de Grosso Arvore.

Comme l'explique Frans Waal, tous les primates ont des hiérarchies de femelles ; et il y a toujours une « femelle alpha », une femelle qui est au sommet de la hiérarchie. La « femelle alpha » n'est pas toujours une femelle très « gentille », c'est une femelle dominatrice, ou encore une « femelle dominante ». Les chimpanzés sont dominés par les mâles et la société bonobo par les femelles. La femelle alpha qui dirige les bonobos dirige la communauté femelle, mais aussi la communauté mâle. Il est intéressant de relever que dans la société bonobo, les femelles ne sont pas dominatrices ou dominantes seules, elles le font collectivement, et elles dominent les mâles⁸.

Dans la société des chimpanzés telle que représentée dans *Brazzaville Beach*, il existe dans le groupe une femelle qui émerge toujours du lot par sa popularité sexuelle et qui incarne le statut de "*dominant female*" (36), c'est-à-dire de « femelle dominante » ou encore de « femelle alpha ». Cette dernière joue un rôle important dans le vivre-ensemble et, par suite, dans

la stabilité du groupe, à la fédération duquel elle contribue. La femelle dominante voit tous les mâles lui tourner autour et, quand elle est en œstrus, elle choisit un mâle au détriment des autres mâles du groupe. Par exemple, la femelle Crispina est plus attirée par le mâle Darius. Rita-Mae a incarné le statut de femelle dominante, avant d'être supplantée par Crispina après sa migration dans le sud de Grosso Arvore: "*Crispina became sexually popular*" (37). Il y a ainsi un déploiement de "*sexual and social strategies*" (39) dans la société des chimpanzés. Ironiquement, Hope Clearwater fait figure de "*dominant female*" à Grosso Arvore. Jeune et unique célibataire du centre de recherche, elle devient le point de mire, ce qui lui cause des harcèlements sexuels de la part de certains de ses collègues, qui déploient des formes de parades nuptiales. À l'image de la guenon Crispina, Hope Clearwater marque sa préférence pour un « mâle » particulier au détriment de l'équipe de Grosso Arvore : il s'agit du pilote égyptien et mercenaire Usman Shoukry, qui vit en ville, loin de Grosso Arvore.

La nouvelle éthologie que Boyd représente dans *Brazzaville Beach* montre que certains comportements comme la violence, la guerre, l'occupation de territoire, la femelle dominante, la sexualité, etc., tendent tous vers un principe éthologique en raison d'une universalité du comportement des primates. Dans *Brazzaville Beach*, la violence et l'agressivité des chimpanzés font écho à la violence et à l'agressivité des humains, et renforce le mimétisme comportemental entre les deux espèces.

3. De la « guerre des chimpanzés » à la guerre civile chez les hommes : l'impossibilité de vivre ensemble chez les primates

Avec une diégèse bifocale, par conséquent fragmentée, *Brazzaville Beach* est un récit qui explore alternativement la recherche mathématique, campée en Angleterre, et la primatologie, campée en Afrique, dans le centre de recherche de Grosso Arvore. Le titre "*Brazzaville Beach*" renvoie à la plage où la narration a lieu, et qui se trouve dans le pays africain où l'action se déroule, situé "*on the edge of Africa*", c'est-à-dire sur une côte de l'Afrique (*Brazzaville Beach* xi). La plage a été baptisée ainsi suite à une conférence connue sous le nom de "*Conferencia dos*

Quadros" – « Conférence des Quatre », organisée en 1964 dans la ville de Brazzaville, au Congo (*Brazzaville Beach*, xi).

Dans la représentation de la violence chez les primates dans *Brazzaville Beach*, l'on observe un effet de loupe, avec des « *inserts explicatifs* » (Metz, 2003, p. 126) qui participent du syntagme du film narratif. S'appuyant sur un parallélisme entre l'homme et le chimpanzé, Boyd a recours à la technique de la gradation dans la représentation de la violence chez ces deux espèces de primates, à laquelle s'ajoute une mise en abyme de la guerre.

La recherche en éthologie dans *Brazzaville Beach* est campée dans le centre de recherche de "Grosso Arvore", fondé en 1953 sur le continent africain, par Eugene Mallabar. Il s'agit d'un centre de recherche sur les chimpanzés. Grosso Arvore a gagné ses lettres de noblesse suite à la publication de l'essai "*The Peaceful Primate*" en 1960 par son fondateur Mallabar. Ce dernier grave à jamais son nom dans le cercle des sommités mondiales de la primatologie avec la publication de son deuxième ouvrage *Primate's Progress* (17). À travers la fonction proleptique du titre du premier essai "*The Peaceful Primate*", l'horizon d'attente du lecteur préfigure la nature pacifique du primate qu'est le chimpanzé. Le titre du nouvel essai sur lequel Mallabar travaille, *Primate: the society of a great ape*, présente les chimpanzés comme des primates appartenant à la catégorie des « grands singes »⁹ et vivant, *a priori*, en société ; ce qui connote l'idée que le vivre-ensemble et la paix sont des réalités consubstantielles à la nature de ces primates. Le nouvel essai de Mallabar participe du réalisme du roman *Brazzaville Beach* en ce sens que la « *socialité* » est la « *caractéristique essentielle de l'ordre des primates* » (Alcayna-Stevens et Dam, 2019, p. 10).

Hope Clearwater a été recrutée comme assistante de recherche à Grosso Arvore par Mallabar, après la soutenance, à Londres, de sa thèse de doctorat en éthologie intitulée "*Dominance and Territory – relationship & social structure*" (46). Il s'agit d'une thèse qui porte un intérêt à la territorialité et aux rapports de domination et de sujétion dans la société des chimpanzés. Hope Clearwater explore, certes, l'organisation sociale chez les chimpanzés, mais elle explore une problématique que les travaux

de Mallabar semblent avoir éludé, en l'occurrence la question du « leadership », de la lutte pour le pouvoir et du rapport au territoire chez les chimpanzés. En primatologie, les travaux de chercheurs comme Frans de Waal (2022), pour ne citer que lui, montrent que chez les grands singes, en l'occurrence les chimpanzés, les bonobos et les gorilles, l'autorité, le pouvoir, la coopération et la compétition sont au cœur de la société ; sans parler des liens filiaux et des comportements sexuels. Dans *Brazzaville Beach* par exemple, la femelle chimpanzé Rita-Lu touche plusieurs fois ses parties génitales et renifle ensuite son doigt lorsqu'elle est en rut (*Brazzaville Beach*, 94), un comportement qui s'inscrit dans le cadre de ce que la primatologue Vandeginste appelle « *étrange rituel chez les chimpanzés* » (Vandeginste, 2016).

C'est à ce titre d'ailleurs que, après son recrutement à Grosso Arvore, Hope Clearwater s'est vue confier la mission spécifique qui consiste à faire des investigations sur un phénomène insolite de schisme, récemment observé chez les chimpanzés : un petit groupe de chimpanzés s'est séparé du groupe principal qui vit au nord du centre de recherche, pour migrer et s'établir au sud. Il s'ensuit une forme de « sécession », qui introduit une partition dans la société des chimpanzés, brise le vivre-ensemble qui existait jusque-là, et crée deux communautés : les « chimpanzés nordistes » et les « chimpanzés sudistes ».

Dans la société des chimpanzés, les mâles sont territorialistes, selon Frans de Waal. Ils tuent les mâles d'autres groupes. Parfois, ils tuent au sein de leurs propres groupes, mais c'est inhabituel. Le plus souvent, ce sont les mâles qui sont plus violents que les femelles ; et il y a des variations culturelles. En effet, les chimpanzés de l'Afrique de l'Est sont beaucoup plus violents que ceux de l'Afrique occidentale. Frans de Waal fait référence, ici, à la région connue sous le nom de « Rift est-africain »¹⁰. En Afrique occidentale, les chimpanzés forment une société beaucoup plus cohésive. Ils voyagent plus ensemble, ils se soutiennent plus, et les femelles ont plus de pouvoir. Il y a ainsi des différences culturelles au sein des chimpanzés¹¹.

L'éthologue Agatha Liévin-Bazin explique que ce sont les travaux de la primatologue anglaise Jane Goodall qui ont permis de découvrir qu'il y avait des guerres entre chimpanzés. Elle avait observé que les

chimpanzés se tuaient parfois à mains nues dans des crises d'une rare violence. La découverte de Jane Goodall est intéressante en ce sens qu'on avait plutôt tendance à « évangéliser » les animaux en postulant l'idée que les animaux ne sont pas cruels, qu'ils ne peuvent pas faire du tort. Pour les primatologues, il est assez passionnant de voir ce genre de comportements violents qui sont parfois fondés, et parfois dénués de tout fondement¹².

La violence se manifeste dans *Brazzaville Beach* non seulement à travers les bagarres sanglantes entre chimpanzés d'un même groupe, mais également à travers ce que Hope Clearwater appelle "*the chimpanzee wars*" (308) – « les guerres des chimpanzés » –, à savoir les affrontements mortels qui opposent les « chimpanzés nordistes » et les « chimpanzés sudistes » dans la réserve de Grosso Arvore.

Décor spatial et élément topographique, l'arbre sert parfois de repère à Hope Clearwater et à ses collègues chercheurs qui travaillent sur le terrain, remplissant une fonction scopique, permettant ainsi de disposer d'une cartographie sommaire des lieux. L'arbre apparaît également comme un repaire pour les chimpanzés et participe de la représentation de la territorialité. En effet, suite à leur fréquentation assidue d'un figuier, Hope établit une association entre les chimpanzés sudistes, qu'elle considère comme ses chimpanzés à elle, et le figuier éclaté devenu désormais un territoire conquis pour les chimpanzés sudistes, mais qui est quasiment « profané » par les chimpanzés nordistes qui s'y retrouvent pour se nourrir :

The blasted fig tree was empty, but chimps had been there recently, as the ground was covered with half-eaten fruits. I paced about feeling edgy. Northerners feeding in this tree, which I had come to associate so much with my chimps... It was almost like having your house burgled. This was my territory, mine and my southerners; now it was home to strangers and no longer felt the same (*Brazzaville Beach*, 204).

L'arbre est aussi un espace de crise, d'affrontement, de bagarre des chimpanzés à laquelle se livrent les chimpanzés sudistes. C'est sous ce figuier à moitié mort que Hope Clearwater retrouve finalement les chimpanzés sudistes qu'elle suivait. Après trois heures d'attente et de

surveillance, c'est sur le même figuier qu'elle voit les chimpanzés femelles Rita-Lu et Rita-Mae s'attaquer dans une bagarre sanglante à un autre chimpanzé femelle, en l'occurrence Lena, qui porte son bébé Bobo dans les bras, devant l'agitation des autres chimpanzés qui regardent sans intervenir. Hope Clearwater raconte la violence de cette bagarre au cours de laquelle Rita-Lu mord à sang Lena :

As Lena hit the ground, still clutching Bobo, Rita-Lu immediately grabbed her free arm and sunk her teeth into her hand, working her jaws violently, chewing on the flesh of her palm. Lena screamed in agony, and with rapid jerking movements tried to pull her hand free. Rita-Lu hung on and I saw Lena's blood falling from the sides of her mouth as her head was jerked to and fro (98).

Prenant le relais, la femelle chimpanzé Rita-Mae mord la croupe de Lena, dont elle déchire la peau, après avoir tenté d'arracher son bébé : *"Meanwhile, Rita-Mae had leapt on Lena's back again and was trying to rip Bobo from his mother's grasp. Then she backed off and lunged and snapped at Lena's rear, her teeth gashing her bare rump badly"* (98-99).

Hurlant de douleur, Lena lâche son bébé Bobo et saute sur Rita-Mae qu'elle mord à son tour, la rouant de coups de poing. Lena saute ensuite sur Rita-Lu, qui s'était emparée de son bébé qu'elle avait lâché pendant la bagarre. Elle récupère son bébé en mordant Rita-Lu à l'épaule :

At this new attack, Lena dropped Bobo, her head arched back in a shriek of pain. She whirled round and leapt on Rita-Mae, snapping and punching with her fists. Rita-Lu immediately seized the baby and climbed with it up into the tree. Lena tore herself away from Rita-Mae and raced after her child. She bit Rita-Lu on the shoulder and tore Bobo away from her (98).

La bagarre reprend à nouveau sur l'arbre, où Rita-Mae et Rita-Lu s'attaquent toutes les deux à Lena, qui a son bébé avec elle. Alors que Rita-Mae lui mord les pieds, Rita-Lu n'arrête pas de lui taper sur la tête et les épaules. Rita-Mae réussit à s'emparer de Bobo et à descendre de l'arbre avec ce dernier, pendant que Rita-Lu continue à taper sur Lena :

Now Lena had Bobo, but Rita-Mae was in the tree beneath her and was snapping and biting at her feet while Rita-Lu, above her, repeatedly hit her about the head and shoulders with her hands. Lena held one arm above her head to protect herself. Rita-Mae, with a sudden lunging movement, grabbed Bobo and shimmied down the tree to the ground with the baby, while Rita-Lu kept up the attack (99).

C'est par un acte d'une violence tragique que la bagarre acharnée se termine : Rita-Mae tue Bobo en le mordant violemment au front au point de lui briser son fragile crâne de bébé avec ses mâchoires : "*Bobo wriggled and squirmed in her grasp, then Rita-Mae hunched forward and bit strongly into his forehead. I heard a distinct cracking sound as the frail skull was crushed by her teeth*" (99), raconte Hope Clearwater. Alors que Bobo meurt sur le coup, Rita-Mae et Rita-Lu le dépècent et le dévorent, devant Lena, qui les fixe du regard en silence, et les autres chimpanzés du groupe, qui font montre d'une totale indifférence. Dans *Brazzaville Beach*, ces cas de violence chez les chimpanzés, en l'occurrence la bagarre sanglante, l'infanticide et le cannibalisme, ne favorisent nullement le bon vivre-ensemble chez ces primates.

La violence entre les chimpanzés « sudistes » que Boyd met en fiction dans *Brazzaville Beach*, avec les femelles Rita-Lu, Rita-Mae et Lena, rappelle les propos du primatologue Frans de Waal, à savoir que, quand bien même c'est inhabituel, les chimpanzés tuent parfois au sein de leurs propres groupes. La particularité ici, c'est que les protagonistes sont des chimpanzés femelles, et elles n'ont rien à envier aux chimpanzés mâles en termes de violence.

À Grosso Arvore, l'arbre a également une fonction panoptique. En effet, substitut du poste de travail, l'arbre est le lieu à partir duquel Hope Clearwater observe les chimpanzés qui s'affrontent, tout en restant elle-même à la dérobée et hors de danger. Par ailleurs, l'arbre est un espace d'attente, aussi bien pour Hope Clearwater que pour les chimpanzés. En effet, après avoir suivi à distance les chimpanzés nordistes dans la forêt pendant environ une heure, c'est sur un arbre du nom de *veranista* que Hope Clearwater et son assistant João voient finalement ces derniers monter. Les chimpanzés nordistes attendent en silence, là sur l'arbre,

pendant quarante minutes, pour guetter la présence éventuelle de leurs rivaux, les chimpanzés sudistes :

We followed the chimpanzees for about an hour as they moved steadily, ever deeper, into southern territory. Then they halted at the side of a narrow valley with a stream running through it and climbed into a veranista tree. They sat there for forty minutes, still and silent, watching and listening. There was no sound or sign at all of my southern chimps.

Eventually the intruders climbed down from their tree and headed back north at a quicker pace (131).

Hope Clearwater est témoin de la manière dont les chimpanzés nordistes Pulul, Darius, Americo et Gaspar ont attaqué le chimpanzé sudiste Mr Jeb pendant une vingtaine de minutes et lui ont causé de graves dommages corporels auxquels il n'a pas survécu.

À la fin du roman, lorsque Hope Clearwater rend visite à son ancien assistant João à Grosso Arvore, d'où elle a été renvoyée par Mallabar, elle apprend que la femelle chimpanzé Rita-Lu a disparu peu après son départ du centre de recherche, et que Rita-Mae a rejoint le groupe des chimpanzés nordistes, lequel s'est maintenant établi de manière permanente au cœur de la zone sud. João révèle également à Hope Clearwater qu'il a lui-même découvert le corps du chimpanzé mâle Clovis, déchiqueté, ses deux jambes en moins (297). La révélation de João laisse penser que Clovis a probablement été tué par les chimpanzés nordistes.

Plus tard, Hope Clearwater en personne assiste, depuis le flanc de la vallée, à une scène de violence qui s'inscrit dans la continuité de la guerre des chimpanzés. Huit chimpanzés mâles adultes, chacun doté d'une force beaucoup plus grande que celle d'un homme fort, attaquent le chimpanzé Conrad : "*There were eight adult males attacking Conrad, each one many times stronger than a strong man*" (306). Hope Clearwater reconnaît Darius qui, sans pitié, assène des coups de poing sur la tête de Conrad, lequel est maintenu plaqué à terre par Sebastian et Pulul : "[...] *Conrad was screaming viciously in pain and terror. I could see Darius beating his head remorselessly with both fists, as Sebastian*

and Pulul held him down" (306). Les cris menaçants de Hope Clearwater et le revolver qu'elle brandit n'ont aucun effet sur les chimpanzés nordistes. Hope Clearwater ironise sur son statut d'étrange singe bipède menaçant d'autres singes, qui sont des *Homo troglodytes* :

'GO AWAY!' I screamed at them, levelling the gun. "RUN AWAY! RUN AWAY!" But what was a gun to them, *Homo troglodytes*? And what was I? Just another strange bipedal ape, displaying, noisy, threatening (307).

C'est à distance que Hope Clearwater abat les chimpanzés Pulul et Darius pour sauver Conrad, dont elle abrège la souffrance en l'abattant à bout portant lorsqu'elle arrive sur les lieux. Le schisme observé chez les chimpanzés de Grosso Arvore fait écho à la division qui règne dans le pays où le récit est campé, avec une partition du territoire. Par ailleurs, la guerre qui oppose les chimpanzés nordistes aux chimpanzés sudistes dans la forêt de Grosso Arvore fait écho à la guerre civile qui déchire le pays, avec comme belligérants l'armée fédérale, et trois différentes factions rebelles qui luttent pour le pouvoir : l'*UNAMO*, le *FIDE* et le *EMLA*. Cet arrière-fond historique confère à *Brazzaville Beach* un troublant réalisme.

Figure 1 : Modélisation des similitudes comportementales chez les primates dans *Brazzaville Beach*

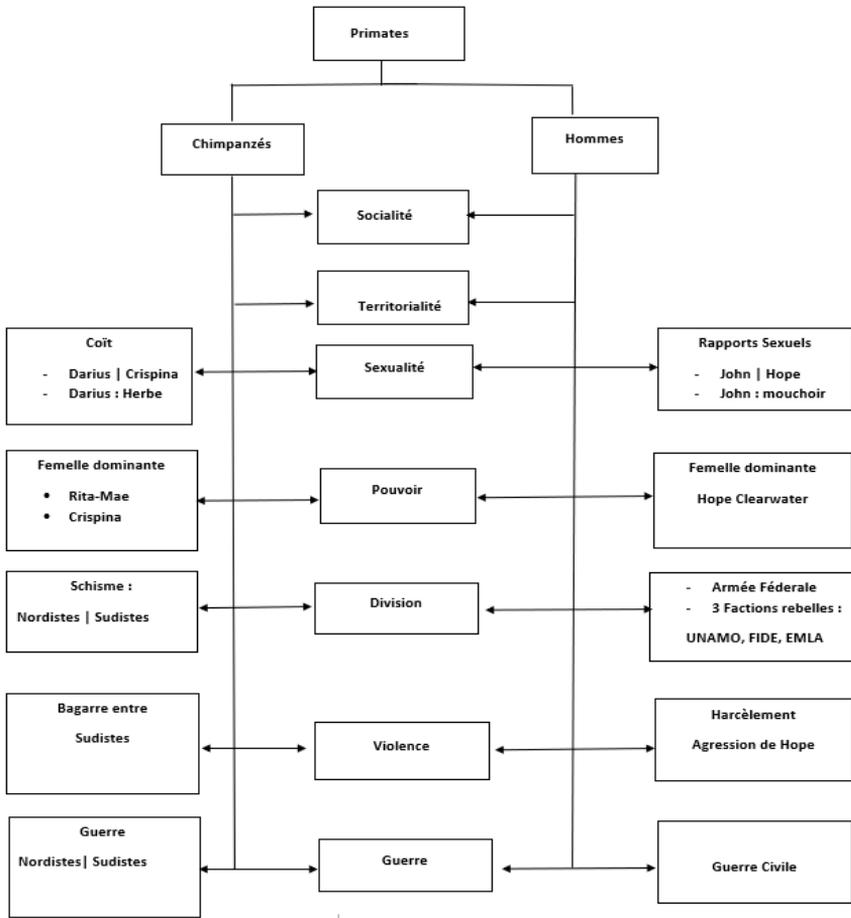


Figure 1 est une modélisation des similitudes comportementales chez les primates que sont l'homme et le chimpanzé. Elle représente différents domaines dans lesquels l'on observe des habitudes comportementales similaires : la socialité, la territorialité, la sexualité, le pouvoir, la division, la violence et, plus généralement, la guerre. Les similitudes comportementales chez les primates, en l'occurrence les humains et les chimpanzés, ces "*nonhuman primates*", selon l'expression de Dolhinow et Fuentes (1999), actualisent la question des primatologues Sabrina Krief, Flora Pennec *et al.* : « *Pouvons-nous vivre ensemble ?* » (Krief *et al.*, 2015).

Figure 2 : Modélisation de la correspondance homothétique entre la guerre des chimpanzés et la guerre civile chez les humains dans *Brazzaville Beach*

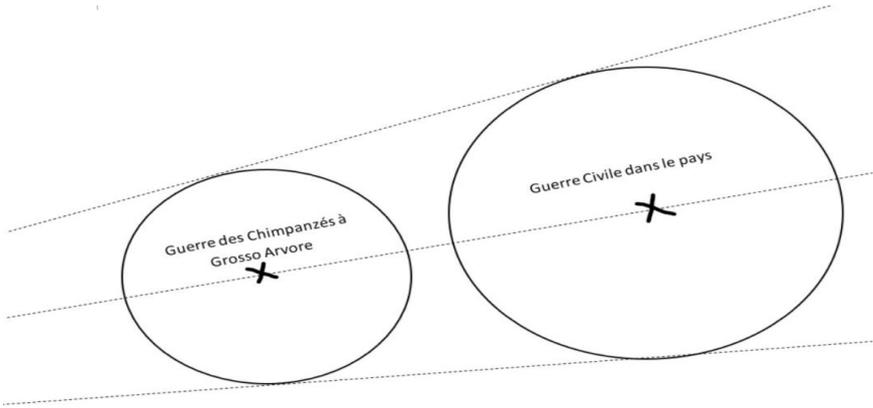


Figure 2 modélise la relation homothétique, et par conséquent basée sur une certaine proportionnalité, entre la guerre des chimpanzés dans la réserve de Grosso Arvore et la guerre civile dans le pays africain où est campée la recherche sur la primatologie. Le rapport de proportionnalité s'explique par la différence entre les génomes de ces deux espèces de primates.

Dans *Brazzaville Beach*, on trouve un médecin du nom d'Amilcar, un nom à consonance lusophone qui fait écho à Amilcar Cabral, le héros de la lutte pour la libération de la Guinée Bissau. Ce médecin, qui a passé trois années à la faculté de médecine de l'université de Montpellier, apparaît dans le roman comme une figure multidimensionnelle et paradoxale. D'une part, c'est un médecin « guérillero », leader de la faction rebelle *UNAMO* impliquée dans la guerre civile qui déchire le pays. D'autre part, ses conversations avec Hope Clearwater montrent bien que c'est un homme de sagesse, comme en témoignent les paroles à valeur d'aphorisme qu'il profère. Ce médecin fait également figure de véritable humaniste, contrairement à ce que pourrait laisser penser ses activités dans la guérilla.

Amilcar ne peut comprendre que Hope Clearwater, à travers notamment son travail d'éthologue, accorde plus de valeur à la vie des chimpanzés qu'à celle de l'homme. Et au-delà de Hope Clearwater, c'est toute la société occidentale que le médecin vise dans ses critiques: "*The trouble with you in the West is...You don't really value human life, human beings*" (*Brazzaville Beach* 260). Face aux dénégations de Hope Clearwater auxquelles il refuse d'accorder le moindre crédit, il martèle: "*You value a monkey more than a human*" (260). Ce que le médecin Amilcar reproche à la société occidentale, c'est son individualisme et son matérialisme, qui relèguent la vie humaine au second plan, derrière celle du singe. Amilcar s'en prend même personnellement à Hope Clearwater, à qui il reproche d'accorder plus d'importance aux arbres qu'aux êtres humains. Quoiqu'impliqué dans la guerre civile, Amilcar tient un discours humaniste qui participe du vivre-ensemble entre les communautés.

And look at you : I hear you talk about a tree, about some kind of hedge [...] You value a tree more than a human being [...] You have to learn that a human life, any human life is worth more than a car, or a plant, or a tree...or a monkey (260).

Dans le fragment "DEATH OF A PROPHET", Boyd évoque "*the civil war in Nigeria, the Biafran war of 1967-70*" (*Brazzaville Beach* 213). L'évocation de la guerre du Biafra participe de la négation du vivre-ensemble. Boyd a été témoin de la guerre du Biafra, une guerre qu'il évoque également dans sa nouvelle "Memory of a Sausage-Fly".

Conclusion

La problématique du vivre-ensemble chez les primates que sont l'homme et le chimpanzé dans le roman *Brazzaville Beach* de l'écrivain britannique William Boyd se manifeste à travers la représentation du schisme, de la violence et de la guerre, lesquels constituent un prolongement du chronotope de la crise et des conflits de paradigmes dans la fiction de Boyd.

Ce roman à narration bifocale s'intéresse particulièrement à l'éthologie, qui constitue une partie de la trame, campée en terre africaine. L'étude montre la manière dont Boyd traite des relations spéculaires entre

l'homme et son cousin biologique, le chimpanzé, tous les deux appartenant à la classe des « grands singes ». Nouveau paradigme, la « nouvelle éthologie » que Boyd met en fiction rompt avec l'éthologie classique et présente le chimpanzé comme un sujet à part entière au même titre que l'homme.

L'étude relève le réalisme scientifique et sociologique du roman de Boyd, avec des similitudes génétiques, comportementales et psychologiques dans la représentation de l'homme et du chimpanzé, lesquelles dénotent une universalité du comportement chez ces primates. L'on comprend ainsi les enjeux de territorialité, de domination, de violence et de guerre qui caractérisent ces derniers et qui contreviennent à l'idéal de paix et du vivre-ensemble. Boyd mobilise tout un ensemble de techniques de représentation et de procédés littéraires dans le rapprochement du chimpanzé et de l'homme parmi lesquels l'on note la personnification, l'analogie, la mise en abyme et la gradation.

Notes

1 – Voir A. F. Diop, A. M. Sané, E. C. Kandji. 2023. « Chronotope de la crise et conflits de paradigmes dans les milieux hospitalier et de la recherche scientifique : une étude comparée de *Brazzaville Beach* (1990) et *The Blue Afternoon* (1993) de William Boyd", in *Revue Africaine et Malgache de Recherche Scientifique (RAMReS)*, Littérature, Langues et Linguistique, n°15, 1^e Semestre, Ouagadougou. 36-55.

2 – Voir la rubrique paratextuelle à la page 7, intitulée "Author's Note", de l'édition de 1991 de *Brazzaville Beach*, publiée par la maison *William Morrow and Company inc.*

3 – Dominique Lestel est professeur de sciences cognitives et d'éthologie à l'École Normale Supérieure (ENS), en France. Il théorise la refondation d'une anthropologie philosophique qui prend en compte les savoirs hérétiques d'une éthologie contemporaine des cultures animales, d'une histoire naturelle de la subjectivité et d'une anthropologie des mondes artéfactuels (Bessis 2006 : 29).

4 – Si l'on conçoit l'intelligence comme étant des moyens adaptés à une fin, l'on peut dire que, dans la nouvelle éthologie de Boyd, le chimpanzé incarne le statut de sujet intelligent. De ce point de vue, Boyd se place dans la voie de la nouvelle éthologie cognitive. Il importe toutefois de souligner la particularité de l'intelligence du chimpanzé. Comme l'explique Robin Dunbar dans son essai *The Human Story* (2004), le chimpanzé a la capacité d'inférer les pensées d'autrui, comme l'homme. Mais là où l'homme peut comprendre une intentionnalité du cinquième ordre, le chimpanzé, lui, est limité au deuxième ordre. C'est ainsi qu'à la différence de l'homme, il n'a pas la notion de téléologie conceptuelle et ne peut donc comprendre des phrases du genre : Jane pense (1) que Sally veut (2) que Peter suppose (3) que

Jane a l'intention (4) que Sally pense (5) qu'un objet est dans la valise. La pensée du chimpanzé ne peut, semble-t-il, dépasser le niveau 2 de cette chaîne logique, selon Dunbar.

5 – Le terme "*Homo troglodytes*" que Boyd évoque dans sa nouvelle éthologie n'est pas en réalité un terme nouveau. Déjà en 1758, Linné identifiait deux espèces humaines dans la deuxième édition de son *Système de la nature*. D'une part, *Homo sapiens*, c'est-à-dire notre espèce, d'autre part *Homo troglodytes* qui est une sorte de concept général consistant en une confusion de formes humanoïdes ambigus : êtres humains, albinos, les grands singes encore mal identifiés, tel l'orang-outan d'Asie, les « hommes à queue », et les chimpanzés, dans une perspective d'humanisation des grands singes en général et des chimpanzés en particulier. Quoique quelque peu dépassée, cette position jette tout de même un éclairage historique sur la notion.

6 – Cf. Frans de Waal dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

7 – Cf. Agatha Liévin-Bazin dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

Agatha Liévin-Bazin est Docteure en éthologie, spécialisée sur l'étude de la vie sociale chez les oiseaux, en l'occurrence les perroquets et les corbeaux.

8 – Cf. Frans de Waal dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

9 – L'éthologue Agatha Liévin-Bazin explique que les grands singes sont les premiers sujets d'éthologie. L'une des raisons, c'est qu'ils sont tellement proches de nous, les humains. La « théorie de l'esprit », en éthologie, a été testée chez les chimpanzés avant d'être testée chez les humains. De plus, les chimpanzés sont extraordinaires en matière d'outils.

Cf. Agatha Liévin-Bazin dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

10 – Voir Bertrand Hirsch; Bernard Roussel (dir.). 2009. *Le Rift est-africain*. Marseille : IRD Éditions, Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

11 – Cf. Frans de Waal dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

12 – Cf. Agatha Liévin-Bazin dans l'émission de Caroline Lachowsky, « Autour de la question ». Entretien avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International* (RFI). Numéro du 27/09/2022.

Références

ALCAYNA-STEVENSON Lys ; DAM Hiav-Yen, 2019, « Introduction », in *Cahiers d'Anthropologie Sociale*, 18. Éditions de L'Herne, pp. 9-24.

AMIS Martin, 1992/1991, *Time's Arrow*, New York, Vintage International.

- BACHELARD Gaston, 1992, *L'intuition de l'instant*, Paris, Stock, Première édition 1932.
- BARTHES Roland, 1976, *S/Z*, Paris, Seuil, Première édition 1970.
- BESSIS Raphaël, 2006, « Entretien avec Dominique Lestel », in *Le Philosophoire*, 2006/2, n°27, pp. 29-41.
- BOYD William, 1990, *Brazzaville Beach*, London, Sinclair-Stevenson.
- BOYD William, 1991, *Brazzaville Beach*, New York, William Morrow (Édition révisée).
- BOYD William, 1996, « Souvenirs de la mouche-saucisse », in *Le Destin de Nathalie X*, Paris, Seuil.
- CONRAD Joseph, 2007/1902, *Heart of Darkness*, London, Penguin Classics.
- DÄLLENBACH Lucien, 1977, *Le récit spéculaire, essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil. Collection Poétique.
- DE WAAL Frans, 2022, *Différents : le genre vu par un primatologue*, Traduit de l'anglais par Cécile Dutheil de la Rochère, Paris, Éditions les Liens qui libèrent.
- DOLHINOW Phyllis et FUENTES Augustin (Eds), 1999, *The Nonhuman Primates*, Mountain View, California, Mayfield Publishing Company.
- DUNBAR Robin, 2004, *The Human Story: A New History of Mankind's Evolution*, London, Faber and Faber.
- GRUNDMANN Emmanuelle, 2008, *L'homme est un singe comme les autres*, Paris, Hachette.
- GRUNDMANN Emmanuelle, 2007, *Nos cousins, les primates*, Paris, Fleurus.
- GUYENOT Émile, 1947, *L'Origine des espèces*, Collection Que sais-je? Paris, PUF.
- HIRSCH Bertrand et ROUSSEL Bernard (dir.), 2009, *Le Rift est-africain*, Marseille, IRD Éditions, Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).
- JACOB François, 1979, « L'évolution sans projet », in *Le Darwinisme aujourd'hui*, Paris, Seuil.
- JORDAN Bertrand, 2004, « Notre génome de... chimpanzé », *La Recherche : l'actualité des sciences*, mensuel n° 377, juillet-août. 40-43.
- JOUVE Vincent, 2001, *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin.
- KRIEF Sabrina et al., 2015, « Pouvons-nous vivre ensemble ? », in *Pour la science*, n°86, pp. 82-88.

- LACHOWSKY Caroline, 2022, « Autour de la question », Avec Frans De Waal, primatologue. *Radio France International (RFI)*, Numéro du 27/09/2022.
- LALAND Kevin N. et COOLEN Isabelle, 2004, « La culture autre moteur de l'évolution », in *La Recherche : l'actualité des sciences*, mensuel n° 377, juillet-août. 52-57.
- LESTEL Dominique, 2004, *L'animal singulier*, Paris, Seuil.
- LESTEL Dominique, 2001, *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion.
- METZ Christian, 2003, *Essais sur la signification au cinéma*, Paris, Klincksieck, Coll. d'esthétique, 3./14.
- PETTER Jean-Jacques, 2010, *Primates*, Paris, Nathan.
- QUAMMEN David, 2014, « Les Chimpanzés de Gombe racontés par Jane Goodall », in *National Geographic*, 179, août.114-127.
- SCIAMA Yves, 2004, « L'Enfance si humaine du chimpanzé », in *La Recherche : l'actualité des sciences*, mensuel n° 377, juillet-août, pp.78-83.
- SENUT Brigitte, 2009, « Les grands singes et leur évolution », in *Le Rift est-africain*, Bertrand Hirsch et Bernard Roussel (dir.). Marseille, IRD Éditions, Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), pp. 135-150.
- TODOROV Tzvetan, 1981, « Les catégories du récit littéraire », in *L'Analyse structurale du récit*, Communication 1966, Paris, Seuil.
- URBAIN Achille et RODE Paul, 1946, *Les singes anthropoïdes*, Collection Que sais-je ? Paris, PUF.
- VANDEGINSTE Pierre, 2016, « Étrange rituel chez les chimpanzés », in *La Recherche: l'actualité des sciences*, mensuel n° 511, mai 2016, p. 32.
- VON UEXKÜLL Jacob, 2010, *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Payot & Rivages. Première édition 1965.